

Et ne veux-tu pas être pour la paix ...

Des nuances sur l'actualité

Un : La paix ?

Voici plus d'un an la guerre a éclaté sur l'Ukraine avec toute sa violence.

Mon désespoir à ce sujet je l'ai décrit à l'été 2022, à partir de mon âme.¹ Cela a suscité quelque résonance positive à l'époque, car il est évident que beaucoup de gens se posaient les mêmes questions : Comment puis-je défendre la paix et vouloir en même temps que ce pays reçoive une aide militaire suffisante pour ne pas sombrer ? Un dilemme irréductible, jusqu'à aujourd'hui.

Après cet article je fus invitée au *Forum 3* à Stuttgart, pour présenter mes réflexions. La conférence eut lieu en février 2023 ; un semestre plus tard donc — et l'atmosphère générale s'était modifiée. Or, avant la manifestation, j'ai reçu des courriels m'accusant de faire la guerre et me qualifiant d'« embarrassante » pour le mouvement anthroposophique. Cela m'a donné à penser, à double raison : Premièrement, le point d'interrogation dans l'annonce a été tout simplement ignoré (« *Les armes servent-elles à la guerre ?* »). Et deuxièmement, j'ai été passablement insultée — au nom de la paix. Je me demande comment des belligérants peuvent parvenir à une solution alors que nous sommes déjà entre anthroposophes — c'est-à-dire entre gens qui se sentent obligés de suivre la sagesse de l'être humain ! - si peu pacifiques ?

Deux : la guerre

La guerre est atroce. Et les images barbares de la guerre sont aujourd'hui partout. Erich Maria Remarque les a déjà décrites il y a tout juste cent ans, et il a donné des mots à l'épouvante de la guerre : « *La terre brune, la terre brune déchirée, pulvérisée, grasse et luisante sous les rayons du soleil, est le fond de l'agitation sourde notre automatisation, notre souffle haletant, les lèvres sont sèches, la tête est plus dévastée qu'après une nuit d'ivresse - ainsi nous avançons en titubant, et dans nos âmes criblées, trouées, s'enfoncent, insistante et lancinante, l'image de la terre*

brune avec le soleil gras et les soldats convulsés et morts, couchés là comme s'il devait en être ainsi, qui saisissent nos jambes et crient tandis que nous sautons par-dessus. »²

Qu'est-ce qui arrive avec des gens qui se trouvaient soldats sous le feu d'artillerie et qui ont survécu ? Remarque dépeint la manière dont le jeune Paul Bäumer (il ne survivra pas), en permission dans son pays, ne retrouve plus ses marques dans une société qui vit certes dans la guerre, mais qui n'en connaît pas l'exposition permanente au front.

Récemment, je suis tombées sur un livre de l'écrivain ukrainien, Artem Tschech, *Nullpunkt (Point zéro)* ; il y décrit, ses expériences dans le Donbass, en 2014. La grande ressemblance de celles-ci avec celles de Remarque m'a surprise : La dureté impitoyable de la vie au front, la réduction d'humanité au minimum encore saisissable, avant tout la camaraderie, purement et simplement le moyen de survivre. Des souvenirs qui se sont gravés dans la mémoire. « *Sept mois au front, c'est tout comprendre, mais ne pas avoir besoin de parler, ne pas avoir besoin de parler parce qu'on comprend tout. C'est reconnaître à l'expression du visage de ses camarades ce à quoi ils pensent. Quand le calme préoccupe et que les tirs et les explosions remettent tout à sa place. Quand le pistolet-mitrailleur n'est pas seulement un fusil, mais ton passeport et ta preuve de l'accomplissement de toutes sortes d'exercices. Quand on a tellement la nostalgie de ses proches qu'on ne pense tout simplement pas à eux, pour ne pas se rappeler inutilement la vie qu'on a vécue avant d'être appelés à combattre.* »³

Que deviendront ces soldats s'ils survivent à la guerre ? Que devient une société qui doit intégrer l'horreur d'une manière ou d'une autre ? Mon amie Julija Zhytsova d'Odessa m'a raconté en janvier : « *Hier, dans le bus, il y avait un jeune homme qui portait encore des parties de son uniforme et qui, à cause d'une blessure au genou, ne pouvait ni se tenir debout ni resté assis de ma-*

1 Ulrike Wendt : *Dienen Waffen dem Kriege ? — Eine Verzweiflung mit Ausblick* [Les armes servent-elles à la guerre ? - Un désespoir en perspective], dans *Die Drei* 4/2022, pp.19-25.

2 Erich Maria Remarque : *Im Westen nicht Neues* [À l'ouest rien de nouveau] Francfort-sur-le-Main 1985, pp.93 et suiv.

3 Artem Tschech : *Nullpunkt*, Wuppertal 2022, p.145.

nière stable. Il n'était visiblement pas « chez lui » — il était comme hors de lui-même, dans l'air, autour de lui-même... Le jeune homme — au visage très clair et ouvert — racontait à voix haute ce qu'il avait vécu. Et tous les gens qui étaient assis autour de lui devinaient qu'il ne pouvait pas gérer ce qui lui était arrivé, il ne trouvait pas le moyen de maîtriser ses expériences de la guerre. Tous les gens étaient totalement silencieux, repliés en eux-mêmes et ils ont supporté ses dires insupportables... »

1^{ère} digression : le pays

L'Ukraine est un pays qui se trouve entre l'Ouest et l'Est. Mais c'est aussi un pays qui est imprégné d'une référence Nord-Sud. Kiev est originellement une fondation des Vikings ou Varangues qui, au 9^{ème} siècle descendirent du Nord au long du Dniepr, en mettant en place leurs routes commerciales et en repoussant le peuple turc des Khazars. Au Sud, c'étaient des Grecs, Turcs et Tatars de Crimée, sur les régions de colonisation desquels naquirent Odessa et Kherson. À l'Ouest, Lviv (Lemberg, Lwów) relevait au Moyen Âge de l'Allemagne, par la suite de la Pologne et de l'Autriche-Hongrie. De grandes régions de l'Est de l'actuelle Ukraine se trouvèrent ainsi longtemps sous la domination mongole et par la suite russe. Les christianismes oriental et occidental — de Byzance et de Rome — furent tout aussi marquants pour l'Ukraine de même que les sociétés et implantations juives lesquelles furent détruites par l'occupation allemande durant la seconde Guerre mondiale. Ainsi donc divers courants culturels méridionaux, septentrionaux, occidentaux et orientaux, convergèrent-ils en Ukraine. Se pourrait-il qu'il revint à ce pays une mission potentielle ?

2^{ème} digression : famine, terreur et guerre

C'est avant tout au 20^{ème} siècle que l'histoire de l'Ukraine est une histoire de souffrances. L'historien Timothy Snyder raconte dans son ouvrage bouleversant, *Terres de sang [Bloodlands]*, entre autres le sort du pays pendant les répressions de Staline.⁴ En lisant cet ouvrage il me devint évident que notre compréhension allemande de l'histoire est tellement imprégnée désormais de l'holocauste que les actes d'abomination du régime de Staline ne se trouvent absolument pas encore dans la conscience universelle. Les sbires de Staline furent responsables de millions de morts, persécutions et déportations dans les camps soviétiques du Goulag. Les « troïkas »⁵, c'est-à-dire les cadres locaux du parti et les gens du NKVD, ont rendu des jugements totalement arbitraires afin de remplir les « quotas » fixés — en termes de nourriture ou de morts — et les habitants de l'Ukraine en ont été particulièrement touchés dans une haute mesure.

La famine, mise en place par la politique de collectivisation de Staline (1932/33), a fait des victimes dans l'ensemble de l'Union soviétique, entre cinq et huit millions de personnes selon les calculs. Et plus de trois millions —

beaucoup évoquent même presque 4 millions, — de ces êtres humains se trouvaient alors en Ukraine.⁶ Quatre millions ! Et ce n'était pas encore fini, car dans les années qui ont suivi, celles de la « grande terreur » (1937/8) s'ensuivirent des massacres et des exécutions arbitraires de prétendus ennemis de l'État, qui ont encore provoqué des dizaines de milliers de victimes en Ukraine, en particulier parmi les Polonais vivant dans le pays. Ces actes aussi furent marqués de l'arbitraire sans pitié : « *Des hommes du NKVD surgirent soudain avec l'ordre d'arrêter et d'exterminer un certain nombre d'êtres humains. Ils parlaient du principe que tout un village, une usine ou un kolkhoze était coupable, encerclaient l'endroit de nuit et torturaient les hommes jusqu'à ce qu'ils obtinssent les résultats souhaités. Ensuite, ils procédaient aux exécutions et passaient à autre chose.* »⁷ La réalité de l'« Holodomor », le « massacre par la faim », a été dissimulée dès le début de l'opération, si efficacement que la communauté internationale et même les Ukrainiens vivant à l'étranger (en Pologne pour la plupart) n'ont pris conscience que bien plus tard de l'ampleur de la catastrophe dans leur pays.

Même après la seconde Guerre mondiale, les connaissances sur la « guerre de la faim » et les actions stalinienne d'épurations ethniques dans toute l'Union soviétique sont passées sous silence et étouffées. C'est seulement dans les années 1980, parallèlement à une formation de la nation ukrainienne, qu'eut lieu le traitement et la lutte pour la prise de conscience et la reconnaissance des souffrances de ces années-là.

C'est à peine si l'on peut ressentir ce que cette « famine collective » a fait de ces êtres humains et quels effets destructeurs elle a entraînés dans le social et le désespoir qui régnait parmi les gens qui n'avaient nulle part où aller, puisque le pays avait été verrouillé et qu'on leur avait pris tout, absolument tout de ce qui était comestible, y compris les semences, au nom des objectifs soviétiques.

« *La survie n'était pas seulement une lutte physique, mais aussi une lutte morale. En juin 1933, un médecin écrivit à une amie que, si elle n'était pas encore devenue cannibale, cependant elle n'était pas sûre « de ne pas le devenir avant que ma lettre ne te parvienne ». Les bonnes personnes sont mortes dans un premier temps. Ceux qui ne voulaient pas se prostituer mouraient. Celui qui donnait à manger aux autres mourait. Ceux qui ne voulaient pas manger de cadavres sont morts. Ceux qui ne voulaient pas tuer leurs semblables sont morts. Les parents qui ne voulaient pas devenir cannibales sont morts avant leurs enfants. L'Ukraine était remplie d'orphelins, et parfois les gens les recueillaient. Mais sans nourriture, même les étrangers les plus attentionnés ne pouvaient pas faire grand-chose pour ces enfants. Garçons et filles étaient allongés sur des draps et des couvertures, mangeaient leurs excréments et attendaient la mort.* »⁸

4 Timothy Snyder : *Bloodlands, Europa zwischen Hitler und Stalin*, Munich 2013.

5 Le NKVD (= Commissariat du peuple aux affaires intérieures) était le ministère de l'Intérieur de l'Union soviétique, mais il agissait également en tant que police secrète.

6 Voir Anne Applebaum : « *Roter Hunger* » : *Stalins Krieg gegen die Ukraine* [« Famine rouge » : la guerre de Staline contre l'Ukraine], Munich 2019.

7 Timothy Snyder : *op. cit.*

8 À l'endroit cité précédemment, p.71.

À la famine et la terreur s'ensuivit de nouveau la guerre et l'anéantissement. Lors la seconde Guerre mondiale, l'Ukraine fut occupée par les nazis, il fallait créer le *Lebensraum* à l'Est. Cette fois, à la place des paysans, ce furent les Juifs qui furent exterminés. Massacres et Pogroms eurent lieu partout, le plus connu est celui de Babi Yar, en 1941 près de Kiev, où en 48 heures, plus de 33000 Juifs furent assassinés. [Voir : <https://lejournale.cnr.fr/articles/babi-yar-1941-le-massacre-des-juifs-de-kiev-restitue-dans-un-documentaire-exceptionnel>, ndt] Les gens ont été abattus par balles, les uns après les autres, inexorablement et méthodiquement, et le ravin de Babi Yar s'est rempli pendant deux jours. Les nationaux-socialistes ont exterminé en tout plus de deux millions d'êtres humains, la plus grande partie de la population juive.

Après que de nombreux Ukrainiens étaient morts, le pays dut être recolonisé après 1945. Beaucoup des nouveaux colons provenaient de la partie russe de l'URSS et la partie russe de la population augmenta considérablement en Ukraine de ce fait. Cela on ne devrait pas l'oublier.

3^{ème} digression : Quel sens ?

Qu'arrive-t-il à une société qui porte en elle tous ces souvenirs du siècle dernier ? Une nation organisée en tant que telle depuis tout juste vingt ans, qui n'est pas vraiment sûre de son orientation politique vers l'Ouest ou vers l'Est, qui doit lutter contre la corruption et le népotisme de ses élites, mais qui porte en elle, depuis le début, une farouche volonté de liberté ?

J'ai récemment lu un article sur un festival de littérature en Ukraine. Il est étonnant de voir combien d'artistes, de musiciens⁹ et de chanteurs actifs marquent ce pays. Il y a Iouri Igorovytch Androukhovytch, l'un des porte-parole de la « révolution orange » pacifique de 2004, Oksana Sabuschko, dont les romans traitent régulièrement de l'histoire ukrainienne au 20^{ème} siècle, Serhiy Viktorovytch Jadan, qui reçut en 2022 le Prix des Libraires allemands ;¹⁰ Sergueï Guerassimov qui, comme beaucoup de ses collègues, a régulièrement couvert Kharkiv pour des journaux et des magazines européens.¹¹ Artel Tschech, déjà nommé, et son épouse, la chanteuse lyrique Iryna Tsilyk et de nombreux autres. Il semble que l'histoire et les souffrances actuelles, si incompréhensiblement douloureuses, nécessitent justement des forces artistiques pour les assimiler et leur donner un sens.

En septembre dernier, Tchernivtsi [ou Tchernovtsy ou encore Tchernowitz], la ville de Rose Ausländer et de Paul Celan, a donc accueilli le festival de littérature et de poésie « *Meridian* », dont le critique littéraire allemand, Helmut

Böttiger, a rendu compte.¹² Un festival de musique lyrique — en pleine guerre ! Et fréquenté par de jeunes gens. Le compte rendu de Böttiger a suivi à la trace l'atmosphère qui régnait parmi ces gens : La guerre prend une place prépondérante, on le voit bien. Mais tout comme l'armée a besoin d'un « arrière-pays », comme ressource humaine et économique, la poésie est nécessaire comme ressource pour la stabilité, la joie de vivre et l'espoir - dit Svyatoslav Pomerantsev, le fondateur du festival. Les auteurs luttent pour une littérature ukrainienne, une image de soi ukrainienne qui rompt avec l'attribution séculaire de « Petite Russie », de « pays de paysans et de balourds » et s'oppose quelque peu à l'impérialisme russe — un nationalisme qui se considère comme multiethnique et multilingue. Quelque chose s'y allume, quelque chose de nouveau, d'indispensable, une nécessité de prendre une autre tournure et d'espoir.

Cela débouchera-t-il sur quelque chose porteur d'avenir ? Cela pourrait également devenir efficace pour nous en Europe dans la formation de notre Union européenne ? Après tout, nous avons écrit la promotion de la paix, du bien-être, de la protection et du respect mutuel de nos peuples et êtres humains dans notre traité fondateur...¹³

Quatre directions, à partir desquelles se forme l'Ukraine. Quatre courants religieux — à côté du courant chrétien orthodoxe dominant, qui se trouve depuis 1990 dans un processus d'autonomisation vis-à-vis de celui du patriarcat de Moscou, il y a les courants chrétiens catholique et évangélique, musulman et juif. Deux langues qui sont proches mais qui se distinguent nettement encore. Mes amis d'Odessa me disent que même s'il y a peu d'affection pour la culture russe en ce moment, les gens parlent de la manière qui leur convient le mieux pour être compris. Surtout au front, où il faut faire vite, on ne fait pas d'histoires : on parle russe ou ukrainien, pour exprimer tout ce qui vient à l'esprit.

L'Ukraine agit à la manière d'une Europe en petit. Pourrait-il y avoir là-bas quelque chose éventuellement que nous n'avons pas créé ici correctement ?

4^{ème} digression : Guerre et paix

Oui, la paix ! Nous voulons que cela cesse, les nouvelles épouvantables, l'inexorable, la cruauté, la destruction. Nous sommes passés par l'effroi, la compassion, la solidarité et l'entraide. Et maintenant, nous voulons que cela s'arrête. Peut-être avons-nous encore aussi peur que cela nous arrive aussi : « Et les hommes perdront le sens de la réflexion dans la crainte et l'attente de ce qui va fondre sur le monde », est-il dit dans l'Évangile de Luc (Lc 21, 26). Sommes-nous à la hauteur du temps de la tribulation ?

Il est étrange de penser que la première guerre « moderne » eut lieu en 1856-56, là où les guerres se déroulent encore aujourd'hui : en Crimée. Il s'agissait en outre de la première guerre des médias : la nouvelle télégraphie de l'époque permettait de rendre compte des événements en

9 Au sujet de la scène musicale en Ukraine, voir l'article émouvant de Joe Mulhall dans le *Guardian* : www.theguardian.com/music/2023/mar/08/for-now-music-is-a-weapon-the-ukrainian-musicians-playing-on-as-an-act-of-resistance?bezugsgrd=NWL

10 Voir Serhiy Viktorovytch Jadan : *Himmel über Charkiv — Nachrichten vom Überleben im Krieg* [Le ciel de Kharkiv - des nouvelles de la survie en temps de guerre], Berlin 2022

11 Voir les entrées sous Sergej Gerassimov : *Kriegstagebuch aus Charkiv* ; — www.nzz.ch/feuilleton/kriegstagebuch-aus-Charkiv

12 Voir : www.sueddeutsche.de/kultur/czernowitz-lyrikfestival-meridian-ukraine-krieg-1.5652226

13 Voir l'article 3 du Traité de Lisbonne — <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/DE/TXT/HTML/?uri=CELEX:12016ME/TXT&from=DE>

temps réel. Léon Tolstoï, le futur auteur de *Guerre et paix*, combattit comme officier dans la guerre de Crimée et créa, par son écrit *Récits de Sébastopol*, un témoignage précurseur à celui de Remarque, *À l'Ouest rien de nouveau*. Dans la suite de la guerre de Crimée, prit aussi naissance les premiers mouvements pacifiques en Europe et aux USA, qui refusèrent la guerre comme moyen de confrontation entre les peuples. Pourtant le monde, depuis n'est devenu ni paisible ni pacificateur — comment ce fait-ce ?

Cinquième digression : Paix et guerre

Le 12 octobre 1905, Rudolf Steiner parlait publiquement de la situation mondiale, à la Maison des architectes de Berlin : « Si nous regardons un peu autour de nous aujourd'hui, nous voyons le combat mené par des êtres humains de très haute noblesse au sujet des idées de la paix, et déjà dans les cœurs des idéalistes de haute élévation morale, l'amour à l'égard d'une paix universelle du monde, et pourtant, d'un autre côté, il n'y a jamais eu autant de sang versé à flots dans le monde qu'en ce moment. »¹⁴ Et plus loin : « Les guerres viennent-elles donc de quelque chose qui peut être éliminé par des principes et des opinions ? Celui qui pénètre et regarde profondément dans les âmes humaines, celui-là sait que deux cheminements différents en appellent à ce qui conduit à la guerre. L'un c'est ce que nous appelons une vertu de jugement et de compréhension intellectuelle que nous désignons comme un idéalisme, l'autre ce sont les convoitises humaines, les inclinations humaines, les sympathies et antipathies humaines. Plus d'une chose seraient autrement dans le monde, s'il était sans plus possible dans le monde de réglementer sans plus les instincts et les passions humaines selon les principes du cœur et de la compréhension. Ce n'est notoirement pas possible, c'est l'inverse qui s'est bien au contraire produit jusqu'à présent dans l'humanité. Ce que la passion veut, ce que la convoitise exige, c'est à cela que s'emploie à créer la compréhension intellectuelle et le cœur lui-même, comme un masque avec son idéalisme. »¹⁵ — l'idéalisme mû par la paix en tant que masque des passions ? Cela ne semble pas être une mauvaise clé pour certains débats actuels...

Sixième digression : une paix ?

Pour sortir de ce dilemme des convoitises, dans lequel l'évolution de la Terre nous a placés, afin que nous en arrivassions à la liberté et à pouvoir aussi vivre dans notre idéalisme aussi, nous avons besoin d'un développement de soi par une spiritualité. Nous devons devenir des êtres aimant : « Nous opposons l'amour à la lutte, en étant aux petits soins pour lui. »¹⁶ Dix ans après ces paroles, s'ensuivit l'incendie universel de la première Guerre mondiale...

Dans ses commentaires au sujet de l'Évangile de Jean, Rudolf Steiner expliqua que la paix, qui est possible par l'amour, ne se développera que dans un avenir lointain.¹⁷

14 Conférence du 12 octobre 1905 dans : Rudolf Steiner : *Die Welträtsel und die Anthroposophie* [Les énigmes du monde et l'anthroposophie], (GA 54), Dornach 1983, p.38.

15 À l'endroit cité précédemment, p.39.

16 À l'endroit cité précédemment, p.55.

17 Conférence du 8 mai 1908, dans du même auteur : *Das Johannes-Evangelium* [l'Évangile de Jean] (103) p.175. [Traduction revue par mes

Une paix réelle est ensuite une partie de la culture spirituelle de soi à venir, celle de la sixième culture post-atlantéenne slave. Mais celle-ci ne peut se développer que si nous nous attaquons, ici et maintenant, aux tâches qui incombent à la cinquième époque culturelle. Et cela signifie : Regarder le dragon en face. « Car l'être humain est présent ici de sorte qu'il fasse de l'esprit, qui est dans le monde sans lui, le contenu de ce monde. Le Christ est Lui-même venu dans le monde. Il n'a pas pris l'homme dans le ciel pour une vie terrestre, mais l'homme doit imprégner sa vie terrestre d'une spiritualité qui est indirecte et qui donne à l'homme la possibilité de vaincre le dragon. Il faut comprendre ces choses si profondément que l'on puisse répondre soi-même à la question de savoir pourquoi les hommes se sont déchirés au cours de cette deuxième décennie du vingtième siècle. Ils se sont déchirés parce qu'ils ont porté le combat sur un terrain où il n'avait pas sa place, parce qu'ils n'ont pas vu le véritable ennemi, le dragon. Sa défaite implique des forces qui, lorsqu'elles seront développées de manière adéquate, apporteront la paix sur terre. »¹⁸

Pouvons-nous ne pas prendre cela au sérieux ? Et essayer, par un effort intérieur sincère et incessant vers la force de l'amour, la force du Christ, de créer avant tout et radicalement chez nous-mêmes et dans nos relations avec les gens qui nous entourent, une atmosphère dans laquelle la paix est possible ? On ne mettra pas simplement fin à la guerre en Ukraine de ce fait. Mais nous n'y mettrons pas fin non plus en nous réfugiant derrière des idées sur qui devrait faire quoi. La violence s'exerce déjà dans les pensées et les insultes de l'autre partie !¹⁹ J'ai remarqué que les choses deviennent toujours « froides » lorsque la conversation porte sur des points de vue politiques. Mais j'aimerais avoir le cœur chaleureux, penser, ressentir et vouloir avec chaleur et sincérité !

Nous ne pouvons pas nous dérober. Mais nous pouvons décider de la manière de nous insérer dans notre temps. Nous faisons tous partie de cette guerre à notre époque. Nous faisons tous partie de cette guerre parce que nous faisons partie de l'Europe, parce que nous faisons partie de l'humanité qui se bat actuellement — dans cette guerre et dans de nombreuses autres catastrophes mondiales — pour résoudre de grandes questions. Car c'est ici, sur la Terre, que se décide notre destin d'humanité

Die Drei 2/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Ulrike Wendt est eurythmiste indépendante, auteure et animatrice de séminaires, avec un accent porté sur la recherche sur les forces éthériques formatrices.

soins et jointe aux textes de Ulrike Wendt, ndt]

18 Conférence du 15 octobre 1922, dans, du même auteur : *Geistige Wirkungskräfte im Zusammenleben von alter und junger Generation. Pädagogischer Jugendkurs* [Forces spirituelles actives dans la cohabitation de la vieille et de la jeune génération. Cours pédagogique pour jeunes], (GA217), Dornach 1988, p.189.

19 Voir l'interview qui mérite d'être lue de Jörg Phil Freidrich avec la politologue Barbara Zehnpfennig au sujet de l'idéologisation à l'exemple de l'activisme climatique : www.de/kultur/plus243633513/Klimaaktivismus-Das-Rechtfertigt-alles-auch-die-Gewalt-gegen-Menschen.html